



N° 20
Septembre

2011

«Quand le dernier arbre sera abattu,
la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson pêché,
alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas.»

Proverbe indien

Edito

Les populations tribales de l'Inde, les Adivasi, - mot qui signifie «ceux qui étaient là avant»- représentent à peu près 8% de la population, soit près de 96 millions d'habitants sur les 1 milliard 210 millions du dernier recensement 2011, avec une grande diversité de langues et de cultures. Ils sont répartis de façon très inégale sur le territoire, certains Etats de l'Inde au Nord-Est ayant une population majoritaire adivasi entre 85 et 95 %, la proportion dans les Etats du Sud variant entre 1 et 7 %. Quelle que soit leur localisation, ce sont dans l'ensemble les communautés parmi les plus pauvres de l'Inde, victimes de la déforestation massive, de la construction de barrages, des exploitations minières, de la création des Parcs nationaux de protection de la nature et de la vie sauvage, du développement des complexes touristiques... Depuis 50 ans plus de 10 millions

d'Adivasi ont été déplacés ou ont migré vers les bidonvilles. Cette politique de déplacement se poursuit, nous le constatons actuellement pour une quinzaine de villages avec lesquels des comités français LACIM sont jumelés au Karnataka. Dans un contexte de pressions violentes pour les faire sortir de leur lieu traditionnel de vie dans la forêt, cette politique est accompagnée en même temps de propositions attractives de relogement et d'attribution de nouvelles terres. Cela peut inquiéter et interroger d'autant plus que, dans cette zone, de nombreux déplacements avaient déjà eu lieu il y a 30 ans et que les villageois vivent toujours dans la pauvreté et l'exclusion, avec des salaires de misère comme ouvriers agricoles le plus souvent.

Catherine AMBLARD,
responsable communication ■

Mot du président

Depuis de nombreuses années nos comités sont confrontés à la difficulté de recruter de nouveaux membres alors que les plus anciens disparaissent avec très souvent une longue fidélité à notre association.

Notre particularité est d'agir dans la durée parce que l'expérience nous enseigne que l'accompagnement de nos amis pendant une longue période est une condition indispensable à la réussite des projets et à l'atteinte progressive d'une autonomie suffisante. Cette perspective semble faire hésiter beaucoup de potentiels adhérents, prêts cependant à des gestes ponctuels de générosité qu'il nous faut donc solliciter avec des projets motivants. Et nous n'en manquons pas. Il nous faut apprendre à les présenter et à les valoriser.

Ce journal se veut un reflet de la diversité des comités LACIM, de leurs actions, des villages et communautés aidés sur différents continents, des projets réalisés. Cela prouve si besoin est, que

chacun peut trouver sa place au sein de notre association.

Pour préparer l'avenir, des actions de sensibilisation des jeunes sont menées par de nombreux comités. Avec les outils de communication dont nous disposons, nous pouvons intéresser les scolaires de la maternelle au lycée. Notre exposition « Mil et sorgho, survivre au Sahel » est bien adaptée au programme des classes de 5ème. L'actuelle exposition sur les « Adivasi » en Inde permet à beaucoup de découvrir les notions de peuples autochtones et les problématiques associées. Il serait souhaitable que le développement accéléré de cet immense pays leur permette de s'intégrer mais tout en respectant leur identité et leurs aspirations.

Bon courage à toutes et tous et un grand merci de la part de vos amis.

André JOSSE ■

SOMMAIRE

La vie de l'association

A la rencontre des Adivasi	2
Il était une fois	2
Cauchemar et rêve d'une vie meilleure	2

La vie des comités

Quand LACIM sensibilise les plus jeunes	3
Collège de Reyrieux	3
Les écoles de La Ville	3
Focus sur le comité de St Malo-du-Bois	4
Témoignage d'un ancien adhérent à Sens	4
Le comité de Montfaucon se présente	5

A propos de l'Inde

Visite d'un village adivasi Aruna Gramam	5
--	---

A propos de l'Afrique

Burkina Faso : coopération Nord /Sud efficace	6
Mali : nouvelles demandes de jumelages	6

A propos du Pérou

La casa des enfants malades	7
-----------------------------	---

A propos d'Haïti

Rencontre avec Sr Marie-Thérèse	8
---------------------------------	---

A découvrir

Des livres	8
------------	---



A la rencontre des Adivasi, peuples autochtones des forêts de l'Inde

Une exposition sur ce thème est installée depuis juin 2010 au siège de LACIM à Croizet-sur-Gand. Renseignez-vous sur notre site pour venir la visiter en individuel, en famille, avec votre école ou en groupe ... ou la faire venir sous sa forme itinérante..

Témoignage d'enfants suite à une visite d'école

Il était une fois...

...les enfants de l'école St Joseph du petit village de Neulise, qui vivaient heureux et sereinement dans ce milieu rural tranquille. Leur maîtresse leur proposa au mois de mai de se rendre à Croizet Sur Gand à LACIM pour découvrir une nouvelle exposition permanente "A la rencontre des Adivasi, peuples autochtones des forêts de l'Inde."

Et c'est alors que leur vision du monde fut quelque peu bouleversée et leurs questions ont abondé :

« Dis maîtresse, c'est vrai, ces gens ils vivent vraiment dans la forêt ? Ils habitent loin ? Ils n'ont pas de télé, pas de " DS " ? »

Voici le petit résumé qu'ils ont alors rédigé le lendemain en classe.

Les Adivasi habitent en Inde. Ils ont la peau marron et les cheveux noirs. Les Adivasi ont été chassés de la forêt, ils vivent maintenant en bordure de forêt et ont du mal à trouver à manger. Ils ont des maisons en bois avec de la paille sur le toit. Dans les villages, il y a des maisons en briques.

Les enfants ne vont pas souvent à l'école car elle est très loin. Ils tuent des animaux pour les manger et cultivent des plantes dans leur jardin. L'hôpital est souvent très loin pour se soigner. Dans leur maison, ils n'ont pas de frigo, de cuisinière, de WC, de salle de bain, de lave-vaisselle, de table, de chaise et pas de télé non plus.

Ils mangent une seule fois par jour. Ils boivent de l'eau quelquefois sale à la rivière et attrapent parfois des boutons sur les pieds. Dans la forêt, il y a des buffles, des éléphants, des tigres, des cerfs. Ils chassent les petits animaux avec un arc



Peinture réalisée par des enfants adivasi du Home St Anthony à Mysore

et des balles en terre. "

Quel remue-ménage dans la petite tête de nos chers bambins ! Découvrir que d'autres modes de vie existent est une chance pour eux et prendre conscience que leur vie est si douce, c'est un vrai bonheur... A méditer !

Virginie Latour.

professeur d'école à Neulise (42). ■

Cauchemar de la répression et rêve d'une vie meilleure

Nous avons appris cet été que 4 villages adivasi jumelés avec des comités français LACIM venaient d'être déplacés par les autorités gouvernementales, de la forêt du National Rajiv Gandhi Park dans un nouveau village construit à 100 kms au Nord Est de Mysore, au Karnataka en Inde du Sud. D'autres villages tribaux de cette zone du Parc, jumelés ou non, vont suivre le même chemin, adhérant apparemment à un programme du gouvernement qui leur propose ce changement pour améliorer leurs conditions de vie, de logement, de sécurité, de moyens de subsistance, de santé...

En acceptant ce changement, chaque famille reçoit une petite maison équipée en eau et électricité, 3 acres de terre cultivable (soit 1,2 ha environ) et une somme d'argent placée à la banque dont ils reçoivent les intérêts mensuellement pendant 5 ans (2000 Rs soit 30 €).

Cette proposition vient pour ces villages très pauvres après des années de violences et d'exactions subies. En effet au nom de la protection de la nature et de la vie sauvage, depuis des années, et particulièrement ces derniers mois, ces villages sont soumis à des interdictions de plus en plus sévères concernant leur cueillette ancestrale de fruits ou de racines de la forêt, la chasse de petit gibier, la pêche, le ramassage de bois pour faire la cuisine ou pour construire leurs huttes ou maisons à structure de bambous.

L'aggravation de la malnutrition liée à toutes ces interdictions, le harcèlement constant des

gardes forestiers venant détruire leurs petites cultures, leurs maisons, faisant subir des violences aux hommes comme aux femmes, empêchant les équipes médicales de venir, les mettant parfois en prison avec des cautions impossibles à rembourser... ont fini par décider ces communautés tribales à accepter ces déplacements pour accéder à ce rêve d'une vie enfin plus tranquille avec une terre et une petite maison dont ils seront propriétaires.

Comment ne pas s'interroger cependant sur le bien-fondé et l'impact de ce changement de modes de vie obtenu de cette façon là, sous la pression de violences morales et physiques quotidiennes graves. La réalité c'est que le développement touristique du Parc l'a emporté sur le respect de l'identité culturelle, sur le droit à vivre en paix sur des terres ancestrales pour ces populations minoritaires au Karnataka, acculées à partir pour tout simplement pouvoir survivre.

Comment ces populations et leurs enfants vont-elles vivre ces changements après ces années de maltraitance injustifiable? Depuis la France nous espérons en préparant l'exposition «A la rencontre des Adivasi, peuples autochtones des forêts de l'Inde» pouvoir les encourager dans la défense de leurs droits à rester vivre dans la forêt, tout en s'ouvrant au monde moderne et en ayant accès à l'éducation. Nous nous retrouvons impuissants face à un état de fait où tout travail d'accompagnement qu'il faudrait faire dans le ou les nouveaux villages créés est impossible, aucune personne étrangère au village n'ayant actuellement le droit d'y rentrer.



Hutte traditionnelle dans la forêt du National Rajiv Gandhi Park



Nouvelles maisons construites par le gouvernement à Shettyhalli

On ne peut que regretter que la liberté de choix et la parole de ces populations pauvres aient si peu de poids dans un grand État démocratique comme l'Inde.

Catherine Amblard,

responsable de l'exposition, comité Eveux L'Arbresle et Ouest Lyonnais (69). ■

Quand LACIM sensibilise les plus jeunes. *Actions d'animations des comités de Genay et de La Ville dans le Rhône*

A la rencontre des collégiens de Reyrieux

Les nouveaux programmes de géographie et d'instruction civique de 5ème abordent dorénavant les concepts de développement durable et invitent les jeunes à réfléchir au sens de la solidarité internationale, dans un monde où une part importante de l'humanité vit dans la pauvreté.

C'est ainsi que j'ai été sollicitée par des professeurs d'histoire-géographie du collège Jean Compagnon de Reyrieux (01) pour participer à une intervention dans 4 classes de 5ème. Au préalable, les professeurs avaient donné à leurs élèves un travail de recherche sur LACIM elle-même : une série de questions concernant l'association (son origine, son fonctionnement, ses actions) auxquelles ils ont pu répondre sans difficulté en se rendant sur le site internet, jugé « riche et très complet » par les professeurs.

Le DVD « **Tawenza** » réalisé par un adhérent Philippe Didier, a servi de base à mon intervention : une femme malienne Tawenza témoigne de sa vie au jour le jour avec tous les problèmes qui se posent autour de l'eau, la santé, la promotion de la femme, l'éducation... Je me suis présentée devant la classe, les élèves avaient déjà vu le film une fois, 2 semaines auparavant, et les professeurs avaient préparé un questionnaire précis : c'est ce questionnaire que nous avons corrigé ensemble. Tous les points au programme ont été abordés : la question de l'accès à l'eau, le problème de l'agriculture, les inégalités devant la santé, devant l'alphabétisation, le fonctionnement du micro-crédit... Les élèves se sont montrés curieux, très intéressés, étonnés par exemple qu'on creuse un puits à la main et que cela prenne des mois (« Mais pourquoi ils ne font pas venir un bull ? »). Ils ont posé beaucoup de questions sur la nourriture, les inégalités garçons-filles (toutes choses qui les touchent de près) les mariages précoces, et d'une façon générale ont été très frappés par les différences de conditions de vie.



Les projets de maraîchage permettent d'accroître les revenus des femmes

D'autre part, les professeurs m'avaient demandé, pour rester dans le programme, de parler de l'agriculture durable. Notre comité ayant justement un jumelage au Mali, l'expérience de N'Ciba m'a permis de parler de la fabrication et de l'utilisation du compost, des foyers améliorés en banco, et d'expliquer comment on peut mettre en place des dispositifs anti-érosion.

Je suis heureuse d'avoir pu présenter LACIM à ces élèves, exemple concret d'une ONG conduisant dans le monde des actions de solidarité avec les pays du Sud. La Semaine de la Solidarité pourrait ouvrir d'autres perspectives dans cet établissement! Enfin, un don a été fait à notre comité.

Françoise DUPONT, comité de Genay (69). ■

Faire découvrir aux enfants la vie au Sahel et la vie en Inde



Découvrir la vie au Sahel au travers de ce qui en est dit ...

109 élèves au total pour venir découvrir cet artisanat et les 2 expositions.

L'animation pédagogique faite par Alberte Aspart, a su captiver de belle manière avec des supports vidéo les élèves en fonction de leur âge. Tout ce petit monde était aussi ravi de manipuler les objets artisanaux réalisés avec beaucoup de talent et de patience. Un beau moment d'évasion et d'ouverture à d'autres modes de vie pour tous ces jeunes. Un jour peut-être, qui sait, oseront-ils à leur tour se lancer dans l'aide aux pays les plus démunis...

Louis THOMAS, Responsable du Comité de La Ville (69). ■



Puis observer les panneaux et répondre au questionnaire ...

Les 14 et 15 avril 2011, le comité de La Ville (69) organisait avec l'aide de Michel Bouchery à Cours une vente d'artisanat, toujours très appréciée du public, avec la présentation en parallèle de 2 expositions sur 2 thèmes très différents : "Mil et sorgho, survie au Sahel" pour l'Afrique et "A la rencontre des Adivasi" pour l'Inde. A cette occasion les classes de CE2, CM1, CM2 et deux classes de 5ème se sont déplacées :



L'activité quotidienne des femmes : piler le mil chaque jour



Le plus amusant, c'est de s'exercer à piler le mil ...

Focus sur le comité de Saint-Malo-du-Bois en Vendée

Fête à St Malo-du-Bois

Le 6 février dernier avait eu lieu notre manifestation annuelle LACIM. Comme à chaque fois, c'est toute une organisation où beaucoup d'entre nous s'impliquent, dans une ambiance amicale. Un mois avant, nous avons fait imprimer 600 billets de «bourriche» (loterie) payés par des entreprises sponsors, qu'une équipe a vendus à la population à raison de 1 € le billet. Cela nous a donc rapporté la somme de 600 €. Nous avons acheté pour 30 € de lots et, en ajoutant ceux donnés par des entreprises, ce sont au total 16 lots (brioches vendéennes, bouteilles de Bordeaux, linge ainsi qu'un panier garni offert par un supermarché) qui étaient mis en jeu.

Des adhérentes ont confectionné des «botteaux» (sortes de bugnes) et des gaufres que nous avons vendus le matin après la messe et, à 14 h, un concours de belote a réuni 42 équipes (7 € de participation par personne) avec vente de boissons et de gâteaux.

Nous avions installé des panneaux montrant nos activités, illustrés avec des photos envoyées par nos jumeaux. La municipalité nous a prêté gratuitement la salle en guise de soutien à LACIM, ce qui nous a permis d'expédier à Croizet pour le fonctionnement de LACIM la somme de 1 000 €.

De plus, 120 € nous ont été donnés pour nos 3 jumeaux en Inde, au Mali et au Niger. Cela s'ajoute aux 2617 € recueillis cette année auprès de nos adhérents (43 familles actuellement) et à d'autres dons.

Un grand merci à chacun pour sa participation et sa générosité.

Joseph BOISSINOT,
comité de St Malo-du-Bois (85). ■

Des nouvelles de nos jumeaux

ANDRA PRADESH EN INDE, à Lulu Garden, courrier du permanent indien Albert Nellore:

«Nous avons choisi d'aider 31 femmes pour des projets générateurs de revenus avec un capital de départ de 2100 roupies chacune et les avons assistées dans leur programme de formation à la broderie, la peinture sur saris et la confection d'articles artisanaux /.../ Les tissus ont été travaillés à la maison, vendus dans les magasins



A Lulu Garden les femmes présentent leur travail de broderie et de confection de saris

et le produit de la vente a été réparti de façon égale entre les femmes /.../ toutes les bénéficiaires étaient très heureuses et ont exprimé leur satisfaction pour votre aide, l'intérêt et l'encouragement que vous leur montrez au sujet de leur développement »

NIGER, nouvelles du village de Kara Kara (Commune de Metameyé, région de Zinder) données par le permanent local LACIM Mamane Bello.

« Nous avons trouvé 42 apprenantes très assidues, pleines d'espérance en pleine séance de cours d'alphabétisation, très ponctuelles, très contentes d'apprendre à lire, à écrire et d'apprendre surtout l'hygiène et la couture. Elles disaient qu'elles étaient prêtes à continuer 2 ou 3 ans pour apprendre le savoir et pour avoir ensuite un microcrédit qui leur permettra de faire du petit commerce. Elles remercient LACIM qui a implanté un moulin et construit une classe équipée. »

MALI, courrier reçu en octobre 2010 des villageois de Youna (Commune de Dangol Boré)

« L'année va bien parce qu'on a eu beaucoup de pluie mais les oiseaux granivores nous embêtent trop, nuit et jour on est dans les champs.



A Youna les femmes font de la vannerie devant leur maison

Concernant le puits avec votre courage on y arrivera. Le jour du marché les villages des environs amènent leur eau. Vraiment nous vivons dans la catastrophe. Jusqu'à présent on attend Dieu et vous. ».

(Note du permanent Yoro Haidara: le puits est à sec, il n'y a pas d'autre point d'eau dans le village, un projet de LACIM est en cours de réalisation, l'entreprise n'a pas terminé. Les femmes vont à la mare creuser des puits artisanaux pour avoir un peu d'eau boueuse...)

A Sens dans l'Yonne

Un des premiers adhérents nous écrit

M. Bessède a 89 ans, c'est un des premiers adhérents de LACIM. Il a tenu à partager un témoignage écrit sur les débuts de LACIM dans notre région.



Cela a commencé comme ça, vers 1970 :

Notre amie Monique Burat* qui était elle-même amie de Claude Charlat, fondatrice de LACIM, nous propose d'organiser un jumelage entre nos classes de perfectionnement et des classes de l'Inde. Simple ! Il faut demander à nos élèves de verser chaque mois une petite somme qui servira à payer le repas ou les fournitures scolaires des enfants dont s'occupe une amie religieuse à Kurusukuppam. Simple, en effet, pour sensibiliser les enfants handicapés à d'autres enfants qui, eux, n'ont qu'un repas par jour.

Simple, mais il faut une grande constance et à la fin, il ne reste qu'un cotisant fidèle, Jean-Michel. Monique nous encourage à poursuivre nos efforts : « Ca ne fait rien, ce qui compte, c'est la régularité des envois. » Et on continue. Nos classes de perfectionnement sont devenues Institut Médico Professionnel avec atelier peinture, fort utile pour peindre les banderoles publicitaires : Kurusukuppam, ça fait 12 lettres et si on ajoute Jumelage – Coin de l'Inde 14 juin 1975, ça fait 20 h de travail, au moins 20 heures.

Et puis en 1983 notre fils, Louis, 39 ans est renversé, tué à Paris sur un passage clouté par un ambulancier qui avait bu. Il était père de famille. Même nous les parents, toucherons un important " precium doloris " qui ira aux Amis d'un Coin de l'Inde devenu LACIM et nous rejoindrons de cœur et de cotisation le groupe de Paron, unis au couple Charlat, essayant de suivre les conseils de notre chère Monique Burat : « **Ce qui compte c'est la régularité des dons pour qu'on puisse établir un projet** ».

Henri BESSEDE, comité du Senonais (89). ■

*Monique Burat était la responsable du jumelage d'Aillant sur Tholon (89). ■

Village adivasi au Tamil Nadu

Visite au village d'Aruna Gramam

Lors de conversations passionnantes avec Rachel Locatelli, de LACIM Montfaucon, je lui avais fait part de mes voyages en Inde depuis plusieurs années. Elle m'avait parlé des actions de LACIM et de son souhait de trouver quelqu'un qui puisse aller visiter les 2 villages jumelés et rapporter son témoignage. Ainsi, après un périple personnel en Inde du Nord, j'ai embarqué pour le sud à la rencontre des villages de Vadakadupatty et d'Aruna Gramam (jumeau depuis 2009). A mon retour, très touchée par les visites que j'avais faites, je suis devenue adhérente de LACIM. Je résumerai ici ma visite au nouveau jumelage de Montfaucon, Aruna Gramam, accompagnée du permanent LACIM Denish Kummar et d'Anthony Michael un cinéaste qui s'occupe de façon formidable avec sa femme de l'association Salem qui aide les communautés les plus pauvres de basses castes ou de tribaux dans cette région du Tamil Nadu

Aruna Gramam se situe dans les collines de Chinna Kalrayan, à 62 kms de Salem. 80 familles y vivent, environ 320 personnes, qui appartiennent à la tribu Malaya. Majoritairement de religion hindoue, elles parlent une forme de tamoul. 80 % sont illettrées.

Les maisons sont en pisé avec des toits de chaume, quelques habitations sont en « dur », construites par le gouvernement. Les 2 puits ont un niveau d'eau insuffisant. L'électricité n'arrive pas dans toutes les huttes. Une ligne téléphonique est établie pour la salle communale.

Les villageois survivent tant bien que mal dans des conditions précaires. L'Etat du Tamil Nadu livre du riz une fois par mois : il s'agit en fait de riz de mauvaise qualité qui n'a pu être vendu sur le marché.



Échange avec le groupe des femmes autour de leurs projets

Je visite la « crèche », une pièce sombre dans une maison en dur. Aucun jeu. Les enfants sont gardés par des femmes âgées qui en prennent



soin du matin jusqu'au retour le soir de la main partie travailler aux champs. Ils sont assurés d'avoir un repas nutritionnel enrichi par jour, « subventionné » par l'Etat du Tamil Nadu. Les plus grands vont à l'école à 5 kms, à Karumathurai, en bus ou à pied.



Les maisons du villages sont en majorité des maisons traditionnelles en pisé

Pour les problèmes de santé, il faut se rendre à Thumbal à plus d'1h30 de route ou à Salem à plus de 3h...

Les villageois vivent de la culture des pois, du millet, du maïs, du sorgho, des haricots, un peu de riz et du tapioca (1/3 des terres) cultivé sur les pentes. La plupart des familles ne possède que 2 à 4 acres de terre (1ha = 2.47 acres). Ils élèvent du bétail (chèvres et boeufs) mais très peu possèdent des vaches. Toutes leurs activités dépendent des moussons de moins en moins fréquentes et fortes du fait du réchauffement climatique. On revient donc à une mono-

culture, du maïs et du concombre. Plus grave : l'absence de variété de plantations affaiblit les bases nutritionnelles de ces tribus. Comme les récoltes sont insuffisantes, les hommes (et parfois les femmes) partent plusieurs mois en exode dans des états voisins pour travailler et ainsi compenser le manque à gagner. Les personnes âgées s'occupent alors des enfants.

L'aide du comité de Montfaucon

Un envoi de 450 € a été fait en juin 2009 pour des microcrédits gérés par un groupe de femmes organisées en coopérative avec le suivi de la femme d'Anthony. Elles décident d'une somme attribuée à une famille qui en fait la demande, et cette dernière s'engage à rembourser l'argent dans les délais impartis. Ces prêts évitent de tomber entre les mains d'usuriers sans scrupules. La plupart du temps, ces microcrédits servent à l'achat de matériel agricole, d'animaux ou paient les soins médicaux. Un envoi de 450 € en octobre 2009 a permis le creusement d'un puits et une pompe a été achetée grâce à un nouvel envoi de 450 € en avril 2010.

Un projet de sécurité alimentaire est à l'étude depuis février 2010 pour essayer d'améliorer les revenus agricoles et l'alimentation en limitant l'exode : plantations d'arbres, jardins familiaux avec achat de semences, production de compost et culture de champignons, soins au bétail...Projet mis en œuvre en octobre 2010 grâce à l'envoi de 950 €. Selon Denish Kumar, permanent indien de LACIM, le puits fonctionne bien après des difficultés pour trouver un moteur et le fixer. Tous les villageois sont contents et remercient le groupe de Montfaucon.

Nathalie BAILLY, comité de Montfaucon (25). ■

Le comité de Montfaucon se présente

Montfaucon, village de 1500 habitants dans le Doubs, proche de Besançon, apporte son soutien à des villages jumeaux depuis 1978. Madame Charlat à cette époque venait dans notre région et nous organisons des réunions d'informations dans les villages environnants ce qui avait pour résultats le démarrage de nombreux jumelages.

Actuellement nous apportons notre soutien à 4 villages : Cerrito en Colombie que nous aidons depuis le début, Niampela au Mali, et enfin Vadakadupatty depuis 13 ans et Aruna Gramam depuis 2009 en Inde du Sud. L'association compte 40 adhérents. En plus des cotisations nous organisons chaque année une vente de tulipes pour financer le fonctionnement du comité, une vente de choucroute et pâtisseries en novembre ainsi qu'une soirée « Bol de Riz » en mars avec animation par les enfants des écoles, le but étant d'impliquer le plus grand nombre de personnes.

Rachel LOCATELLI, comité de Montfaucon (25). ■

Kangare

Une coopération Nord-Sud efficace

L ACIM ne souhaite pas disperser ses efforts pour l'aide au développement sur des zones géographiques trop étendues. La mise en œuvre des projets, leur suivi et leur évaluation nécessitent en effet une présence sur le terrain. C'est ainsi que pour l'Afrique les jumelages se concentrent sur le Mali et le Niger. Cependant, LACIM a suivi avec intérêt les actions du comité LACIM-Clermont-Ferrand Champfleury* jumelé depuis de nombreuses années avec le village de Kangare au Burkina Faso (Province du Bam). Il se situe dans la commune de Rollo, à 160 km au nord de la capitale Ouagadougou.

La qualité du travail réalisé dans ce village de 4000 habitants a bénéficié de plusieurs facteurs favorables.

Notre comité a pu envoyer régulièrement des membres bénévoles en mission sur le terrain. Il a pu compter sur la très forte implication d'une association burkinabé de ressortissants du village vivant à la capitale. Cette association, Kaab-Noogo, dispose d'un blog*. Elle est capable d'assurer les fonctions de mise en œuvre, de suivi et d'évaluation de projets et travaille le week-end aux côtés de la population. Elle dialogue avec elle et stimule ses différentes composantes sur la voie du développement. La communication entre notre groupe et cette association est régulière et très riche. Le chef traditionnel du village, décédé récemment, avait toujours accompagné, encouragé et soutenu la démarche de



Un champ cultivé avec la technique du « zai »

LACIM aux côtés de son village. Pour lui notre présence était un précieux atout qui comptait autant que l'argent du financement des projets.

Notre comité a soutenu dans ce village de Kangare de nombreux projets: banque de céréales, moulin à grain, alphabétisation, microcrédits, foyers améliorés, espaces maraîchers, soutiens aux écoles... Mais il a aussi été le catalyseur pour la réalisation d'un bas-fond, d'une école en dur, d'un dispensaire, sans avoir financé lui-même ces réalisations coûteuses, sinon à la marge.

Aujourd'hui se réalise la construction d'un nouveau bloc scolaire de 3 classes avec 3 logements de maîtres, des latrines et un forage en cours de construction avec des financements croisés.

Nous constatons que c'est la dynamique du Sud qui entraîne la dynamique du Nord. A partir des actions précédentes la commune d'Aubièrre de l'agglomération clermontoise, s'est lancée dans une coopération décentralisée avec la commune de Rollo.

Le nouveau comité LACIM-Aubièrre a pris un jumelage, le village de Boulguin (1700 habitants) dans cette commune de Rollo. En mars 2011, un engagement de soutien à un projet d'espace maraîcher de 1 ha avait été pris. Quinze jours après cette visite, les villageois avaient réalisé, avant l'arrivée de la saison des pluies, 6 puits de faible diamètre dans de la roche tendre, d'une profondeur d'une quinzaine de mètres.

Les résultats obtenus sur un projet de compost à Kangare ont induit une généralisation analogue de fabrication de compost pour la culture des céréales dans le village de Boulguin. Associée à une technique de semis adaptée aux conditions climatiques du Sahel, dite du « zai », elle a permis de doubler les rendements de mil



Présentation des productions locales à Boulguin

et sorgho sur plus de 40 ha dès la première année. En l'associant à une politique de sélection de graines, les rendements pourront à nouveau doubler. Cette action a des retombées considérables sur le bien-être des populations en générant des revenus substantiels qui permettent de sortir de l'insécurité alimentaire.

Compte-tenu de toute cette dynamique, nous envisageons de développer d'autres jumelages dans la commune de Rollo ou dans la région. Aujourd'hui un nouveau village, Booré, est demandeur. Il se situe dans la commune de Bokin, près de la route de Ouagadougou à Rollo (Province de Passoré).

Les valeurs que véhicule LACIM et les résultats importants obtenus avec nos jumeaux du Burkina Faso devraient nous permettre à l'avenir de poursuivre l'œuvre de la fondatrice, Madame CHARLAT, en incitant de nouveaux groupes à nous suivre.

Jacques FONTAINE,
vice président de LACIM, chargé de mission BURKINA FASO, association LACIM-Aubièrre (42). ■

*<http://lacimchampfleury.blogspot.com>

*<http://kaabnoogo.blogspot.com>

AU MALI : des villages en attente de jumelage

Nos actions génèrent de nombreuses demandes de jumelage que par manque de moyens nous sommes dans l'obligation de refuser ou de mettre en attente. L'une d'elles a récemment retenu notre attention, transmise par notre représentant malien à Bamako :

« Depuis quelques années, nous voyons que vous êtes en activité dans le village de N'Gara qui est notre voisin. Ces activités, telles que les fosses compostières, les actions de lutte antiérosive, qui ne font qu'augmenter la fertilité de nos champs, sont en train de changer positivement le comportement et la vie de la population de N'Gara.

Notre objectif principal est de pouvoir nous aussi augmenter nos productions pour combattre l'insuffisance alimentaire dans notre village. Ainsi, le seul partenaire qui peut nous aider à traverser ce chemin tant voulu est LACIM. » B. Traoré, village de Djanekebouyou Safo, commune de Kambila (30 Kms au Nord de Bamako).

En observant les changements qui interviennent chez leur voisin, ces villageois témoignent de l'efficacité des actions que dans le cas de notre programme « Agriculture durable », nous allons mener pour la 5ème année consécutive à N'Gara. Et leur seul espoir semble être LACIM.

Pour créer un jumelage, il faut 1500 à 3000 € par an au Mali. Mais on peut se mettre à plusieurs. Qu'en pensez-vous ? La demande est en attente.

Pour réussir ce changement, nul besoin de tracteur ; il faut seulement des brouettes, des pelles, des pioches, des râtaux, des fourches, des charrettes et des ânes ... et un encadrement motivé.

André JOSSE ■

Ecoute et soins

A la Casa, des enfants touchés par le fléau du V.I.H

Huancayo est une grande ville du Pérou située à plus de 3500 m d'altitude en plein coeur des Andes. La Casa de Acogida San Juan : une maison qui accueille depuis 9 ans des enfants (parents décédés du Sida, enfants eux-mêmes séropositifs...) et qui soutient des familles touchées par le VIH.



Les «tutoras»



Les ados sur le glacier de Huaytapallana

C'est après un voyage en famille où nous les avons rencontrés en 2003 qu'ils nous ont lancé un SOS pour les soutenir: L'évêque, devant l'ampleur du problème du VIH avait construit la maison mais n'avait pas prévu le fonctionnement. C'est pourquoi nous avons créé notre Comité local. Il prend en charge en partie le paiement des salaires des " tutoras ". Régulièrement, des membres du Comité Local vont leur rendre visite et deux jeunes couples y ont séjourné. Beaucoup de liens se sont créés et nous leur téléphonons au moins une fois par mois.

Les enfants

Nous avons passé le mois de juin à la Casa qui accueille plus de 20 enfants et soutient 50 familles (suivi médical et psychologique, soutien en nature avec riz, pâtes...). C'était notre 4ème séjour et comme à chaque fois, la chaleur de leur accueil dans la simplicité et la pauvreté des moyens nous a beaucoup touchés. Et quelle joie de vivre!

Des enfants épanouis et heureux même si certains font la grimace 2 fois par jour quand ils doivent avaler leurs gros cachets d'antirétroviraux! Des enfants responsables car, très tôt, ils apprennent à être attentifs aux plus petits, à tenir compagnie à celui qui doit rester au lit, à donner

un coup de main. Il y a très peu de chamailleries, encore moins de disputes.

Les " tutoras "

S'occupant des enfants jour et nuit, les tutoras les considèrent comme les leurs et les aiment, tout simplement. Elles nous l'ont dit mais nous en avons été témoins! Pour elles, les liens créés avec les Français qui sont venus les voir sont importants, nos visites et notre soutien sont très appréciés. En effet, pendant 6 ans, très peu de Péruviens ont osé franchir la porte de la Casa par ignorance et peur de la contamination. Mais, cette année, nous avons assisté à la présentation officielle d'une association péruvienne qui vient d'être créée dans le but de soutenir la Casa. Les choses avancent...

Les mamans

Et oui, il y a aussi toutes ces familles, le plus souvent la maman affectée par le VIH avec ses enfants dont certains sont aussi séropositifs, le papa étant décédé. Avec elles, qui se réunissent tous les jeudis à la Casa, nous avons beaucoup échangé, nous avons compris l'importance pour leur survie d'avoir ce soutien de la Casa. Elles nous ont aussi interrogés sur la vie en France, le Sida... et nous ont invités à aller les rencontrer chez elles. Là, pour nous, c'est toujours un choc:

choc de voir leurs conditions de vie, choc de voir qu'elles partagent avec nous le peu qu'elles ont : une soupe ou une assiette de riz, choc de voir leur joie d'avoir une visite chez elles ; en effet, seules les tutoras y viennent, la peur fait fuir leurs voisins et leurs familles!

Et les ados

Entre ceux qui vivent toujours à la Casa et ceux qui vivent dans leur famille, ils sont une bonne vingtaine à se réunir tous les samedis à la Casa: discussions avec la responsable pour aborder les sujets qui les préoccupent, repas en commun et jeux collectifs. Ce sont des jeunes attachants qui aiment nous parler de leurs projets. Alors nous avons organisé pour eux une sortie d'une journée dans la montagne jusqu'au glacier à 5000 m: 7 heures de marche mais quelle journée pour ces jeunes qui n'avaient pas quitté la vallée... et quel soulagement aussi de les avoir tous ramenés malgré leurs glissades sur le glacier, leurs petites chaussures en toile, le brouillard qui s'est levé au retour. Le poulet au riz qui nous attendait dans une grande casserole dans le minibus avait la saveur de la joie et du partage. Quel régala !

Maurice et Colette BEDOIN,
Comité local de Saint Victor sur Loire (42). ■

Directeur de la publication : André JOSSE
Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD
Chargée de rédaction : Annie Laurence-FERRERO
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : Dominique HUMEN
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
Commission communication : Catherine AMBLARD
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Rencontre avec soeur Marie-Thérèse revenue de Carice

Nous avons rendu visite le 6 juin dernier, à la soeur Marie-Thérèse, en France pour quelque temps.

En plus du dispensaire qu'elle dirige, soeur Marie-Thérèse est responsable du CTBV, Centre Timoun Ben Veni - Centre «pour que les enfants aillent bien» - à Carice, dans le Nord-Est d'Haïti. Elle y a développé de nombreuses activités, financées par 5 comités français de LACIM :

- Des centres de nutrition pour les petits enfants avec des jardins d'enfants, ceci sur 5 hameaux du bourg de Carice ; activité qui occupe 17 animateurs ou animatrices.
- La fabrication du « mayi-ji », poudre reconstituante à base d'arachide, de maïs, de sésame et de sucre, qui fait travailler 34 personnes ; Elle est mise en sachets pour être commercialisée, plus de 50 000 ont été vendus en 2010.
- Des jardins familiaux, pour plus de 200 familles, avec formation.
- Une coopérative de planteurs d'arachides, avec 28 familles concernées.

Ce séjour en France permet à Sœur Marie-Thérèse de se reposer et de prendre du recul par rapport à son activité à Carice. Elle travaille donc à deux niveaux : la gestion immédiate et un travail avec une vue globale sur l'ensemble des besoins.



L'équipe du Centre Timoun Ben Veni autour de Sr Marie-Thé



L'atelier de fabrication du «mayi-ji»

Des nouvelles de ses activités

Pour le Centre de nutrition, il n'y a plus assez de nourriture pour donner un repas par jour, 5 jours par semaine. On donne un petit quelque chose quand on peut. Il serait question de supprimer un des centres, celui du hameau de Dupont ; c'est le seul dont le CTBV loue le terrain. Cela ferait 2 salaires en moins.

Le projet mayi-ji : un dossier est en cours actuellement pour améliorer les conditions d'hygiène et de travail pour le maji-ji. Au cours de notre visite en janvier 2010, seul un petit bâtiment abritait le moulin et assurait le stockage des céréales et des petits sachets. Depuis, une cuisine a été construite. Pour mettre la fabrication aux normes, il faut deux autres salles, une pour le stockage, une pour les produits finis. L'équipe souhaiterait la construction de sanitaires et une adduction d'eau qui serviraient aussi au jardin d'enfants. LACIM a en vue une aide pour obtenir des fonds supplémentaires pour financer ce projet.

La coopérative des planteurs aurait, elle aussi, besoin de bâtiments pour stocker les récoltes. Ce sera un projet à étudier.

Annie BOUDOT, responsable de la commission Haïti Amérique Latine, comité du Creusot (71). ■

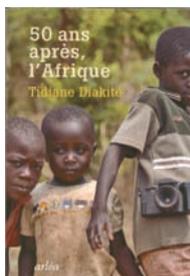
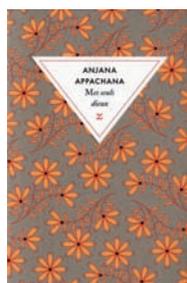
A DÉCOUVRIR

Mes seuls dieux, Anjana Appachana
Editions Zulma, 2010. 19,50 €.

Pathétiques et drôles, les nouvelles d'Anjana Appachana nous font découvrir l'Inde contemporaine du point de vue de la femme indienne, à travers les âges de sa vie. Pleine d'inventions narratives, ces huit nouvelles, on s'en doute, sont nourries d'une riche expérience personnelle et témoignent d'un sens aigu de la description dans les moindres détails des comportements, des moeurs et du décor. Des histoires qui s'enlacent et se dénouent avec ce même charme unique fait de cruauté inconsciente et d'enchantement amoureux, de songeries amères et tendres, de conflits cocasses ou tragiques...

50 ans après, l'Afrique, Tidiane Diakité
Editions Arléa, 2011. 22 €.

En onze chapitres concis, Tidiane Diakité – Malien d'origine, professeur agrégé d'histoire ayant une longue et précieuse expérience de l'enseignement en Afrique et en France – brosse ici un tableau sévère de la situation en Afrique subsaharienne, dénonçant à la fois l'aide mal organisée des pays développés et l'incurie, voire la corruption, des dirigeants africains. Mais il ne s'arrête pas à un simple constat, il préconise quelques idées pour l'avenir du continent.



Histoire d'Haïti, Catherine Eve Roupert
Editions Perrin broché, 2011. 22,50 €

L'histoire d'Haïti, si elle n'était pas si poignante, serait un véritable roman d'aventures ! Située au large de Cuba, l'île porte le nom Ayiti inspiré de son premier peuplement, les Amérindiens Taïnos, avant l'arrivée des Conquistadors. Son entrée dans l'Histoire est fracassante. Est-ce de cette époque que date ce goût immodéré pour la richesse qui ne cessera plus de miner ses dirigeants ? Sulfureuse Haïti... L'île va payer au prix fort sa liberté, et son apprentissage de la démocratie passe par la pire instabilité politique. L'île, exsangue après le terrible séisme, puis l'épidémie de choléra, trouvera-t-elle encore la force de se relever ?

